

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

G. LABADIE-LAGRAVE

Longévité des personnages célèbres

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1903, tome 5, p. 167-169

  Abbaye de Saint-Maurice 2010

## Longévité des personnages célèbres

Un savant collaborateur d'une revue américaine a reconstitué les cadres du grand état-major intellectuel du siècle dernier. Il a dressé la liste des cinq cent trente personnages de notre temps qui se sont les plus distingués dans les lettres, les arts, les sciences, le commandement des armées, la politique, il a constaté que la durée moyenne de la vie de ces hommes et de ces femmes illustres était de soixante-huit ans et huit mois. Loin d'être une cause de fin prématurée, la célébrité serait donc le plus efficace de tous les élixirs de longue vie, et le petit nombre des privilégiés dont le front a été illuminé d'un rayon de gloire vivraient près de trente ans de plus que le commun des mortels.

Il y aurait assurément quelques réserves à faire sur la méthode adoptée pour cette statistique, car on a oublié bien des noms illustres, mais les tableaux seraient-ils rigoureusement exacts qu'ils n'apporteraient aucune modification.

Il est curieux de constater que les « intellectuels » vivent en moyenne trente ans de plus que le reste de la population ; mais n'est-il pas extraordinaire que ce privilège d'une longévité exceptionnelle ait été réparti d'une façon fort inégale entre les diverses branches de la grande famille qui vit du travail de son cerveau ? Pourquoi les musiciens vivent-ils moins longtemps que les poètes, que les sculpteurs et les peintres ? Pourquoi les philosophes sont-ils moins favorisés que les naturalistes, les chimistes et les historiens ?

Il paraît très difficile d'expliquer ces insondables mystères de la statistique. Pourtant, on peut à la rigueur comprendre que les musiciens figurent au dernier rang sur le tableau des personnages célèbres classés par ordre de longévité. Il n'est pas d'art qui exige, en même temps un labeur plus obstiné et une sensibilité plus exquise ; aussi n'est-il pas rare que ces âmes toujours prêtes à vibrer soient brisées d'assez bonne heure et ne fournissant qu'un médiocre contingent d'octogénaires. La durée de la vie moyenne n'est que de soixante-deux ans pour les musiciens, tandis qu'elle

est de soixante-six ans pour les poètes, les sculpteurs, les peintres et les théologiens et de soixante cinq ans et demi pour les romanciers.

C'est aussi la durée moyenne de la vie des philosophes. O vanité ! O néant de la sagesse humaine ! Aurait-on pu supposer que des sages, dont la profession est de vivre loin des vulgaires soucis de ce monde, dans cet état d'inaltérable sérénité d'âme où l'homme devrait trouver le plus assuré des gages de longévité, n'ont pas une existence plus longue que celle des poètes, des hommes de lettres, des théologiens, des peintres et des sculpteurs ?

Les véritables philosophes, ce sont les historiens. Sur la liste de trente-huit écrivains célèbres qui se sont consacrés tout entiers à l'étude du passé nous relevons deux nonagénaires, douze octogénaires et dix septuagénaires.

La durée de la vie moyenne des historiens est de soixante-treize ans.

Jusqu'à présent, celle que l'on a appelée la grande Institutrice du genre humain ne paraît pas avoir donné aux peuples des leçons de sagesse dont ils aient retiré de sérieux profits, mais cette science a eu tout au moins le mérite d'enseigner aux érudits qui se consacrent tout entiers à elle l'art de vivre beaucoup plus longtemps que le commun des hommes.

Les chimistes, les physiciens, les naturalistes, les astronomes, les archéologues, atteignent une moyenne de soixante-douze années c'est-à-dire d'un an de moins que les historiens.

Il paraît certain que du moment où les recherches purement scientifiques exercent une influence salutaire sur le développement de la longévité humaine, leurs effets bienfaisants doivent se faire sentir avec autant de puissance dans le laboratoire du chimiste que dans le cabinet de travail de l'historien.

Les hommes d'action ne vivent pas moins que les hommes d'étude. Les guerriers illustres arrivent exactement à la même moyenne que les historiens qui ont mission de raconter leurs exploits. Sur la liste des trente généraux les plus célèbres dont la carrière s'est achevée pendant la seconde moitié du dix-neuvième siècle, nous trouvons deux nonagénaires, neuf octogénaires et onze septuagénaires ;

la moyenne est de soixante-treize ans. Ce chiffre ne s'applique qu'aux armées d'Europe : la durée de la vie moyenne des célébrités militaires des Etat-Unis n'est que de soixante-six ans. Il est vrai que la plupart des hommes qui se sont illustrés à la tête des armées du Nord et du Sud exerçaient les professions les plus diverses avant d'être appelés sous les drapeaux et ne présentaient par conséquent pas cette identité de profession et de genre de vie qui sont nécessaires pour fournir des documents sérieux à des tableaux de statistique.

Aussi l'écart énorme que nous venons de constater entre les guerriers de l'ancien et du nouveau monde ne se retrouve-t-il pas quand on compare la durée de la vie moyenne des hommes d'Etat des deux côtés de l'Atlantique. Elle est de soixante-neuf ans aux Etats-Unis et de soixante-dix ans sur le continent européen.

Ces chiffres sont de beaucoup dépassés dans la Grande-Bretagne. Les hommes d'Etat Anglais sont les Mathusalems de la politique ; ils ont droit, en principe, à une moyenne de soixante-quinze ans qui est portée à deux années de plus lorsqu'ils deviennent premiers ministres. Pourquoi les premiers ministres de la reine Victoria atteignent-ils une moyenne de soixante-dix-sept ans, tandis que leurs devanciers du dix-huitième siècle ne dépassèrent pas soixante-six ans et que les présidents de la république des Etats-Unis arrivent à peine à soixante-cinq ans ? Il ne paraît pas impossible d'expliquer la surprenante longévité des hommes d'Etat anglais du dix-neuvième siècle. S'ils vivent plus longtemps que les ministres de Georges III et de Georges IV, c'est qu'ils mènent une existence plus régulière, et s'ils résistent mieux aux fatigues de la politique et aux soucis du gouvernement que les présidents américains, c'est que depuis leur enfance jusqu'à l'âge le plus avancé, ils ne renoncent jamais aux exercices du corps.